

Négociier en tant que petit état au congrès de Vienne

Autor(en): **Lehmann, Peter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **79 (2017)**

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NÉGOCIER EN TANT QUE PETIT ÉTAT AU CONGRÈS DE VIENNE*

PETER LEHMANN

«Liebes Kind, freue Dich, wenn noch Freude in Eurem Dänemark seyn kann! Unser Pictet, Dein Pictet ist nun einer der bedeutendsten Männer in Europa. Er ist als genferischer Gesandter mit vielen andern alten Magistraten zu den Kaisern nach Basel gegangen. Die Kaiser verlieben sich in ihn, besonders Alexander. Er ist als Secrétaire de l'administration des pays conquis angestellt. Was die pays conquis sind, weiss Gott! Mehr als halb Europa! Mit einem Worte, er ist in der Mitte dieser grossen weltumgiessenden Maschine. Man wollte ihm tausend Thaler Gehalt monatlich geben; er aber will nichts, und bleibt mitten unter Monarchen frei! Fellenberg hat ihn zuerst bekannt gemacht, wenigstens die Aufmerksamkeit auf ihn gezogen: so dass Freundschaft, Achtung für Tugend und Genie, alles Schöne mit einem Worte, da im Vereine steht.»¹

C'est par ces mots dithyrambiques que Karl Viktor von Bonstetten fit l'éloge de son ami Charles Pictet de Rochemont dans une lettre adressée à Friederike Brun, au début de l'année 1814. Celui-ci avait voyagé pour le compte du gouvernement restauré de Genève auprès des monarques alliés. Dans le cadre de cette mission, il avait été sollicité en tant que «Secrétaire de l'administration des pays conquis», un poste, qu'il n'exerça jamais en raison du succès rapide des alliés en France. La citation montre toutefois comment,

* Texte traduit de l'allemand par Lionel Dorthe.

chez Pictet, les missions diplomatiques entremêlaient tâches publiques et relations privées.

L'historiographie consacrée à Pictet de Rochemont a souligné à bon droit l'importance de son accès privilégié à la délégation russe pour son travail diplomatique. En revanche, les circonstances qui lui ont permis d'avoir accès au tsar et à ses ministres, tout comme le fait que Pictet avait aussi besoin d'eux par intérêt personnel, ne sont guère abordés. La présente contribution propose de combler cette lacune en mettant en exergue les liens entre intérêts privés et intérêts publics, que Pictet présente, dans une lettre, comme étant son «système de faire toujours servir une chose à une autre».²

PICTET DE ROCHEMONT: CÉLÈBRE AGRONOME ET RÉDACTEUR

Le fait que Pictet de Rochemont endosse la charge de représentant de Genève aux congrès européens ne va pas de soi. Sa carrière professionnelle de diplomate ne constitue, en effet, qu'un bref épisode de sa biographie.

Elevé dans l'esprit des Lumières, il a d'abord servi comme officier au service étranger en France, avant d'embrasser une carrière de magistrat dans sa ville natale, à laquelle la Révolution genevoise de 1793 a subitement mis un terme. Pictet s'est retiré comme gentleman-farmer dans sa maison de campagne de Lancy (alors savoyard), pour se consacrer à son modèle d'agriculture, l'élevage des moutons et la *Bibliothèque britannique*, un périodique, qu'il a créé en 1796, dont l'objectif était la diffusion des nouveautés venues d'Angleterre en matière de sciences naturelles, de littérature et d'agronomie. Au temps du Blocus continental, cette revue était un organe central pour la propagation de la culture anglaise en Europe continentale. Pictet de Rochemont était responsable des cahiers dédiés à la littérature et à l'agronomie. Dans les cahiers agronomiques, il a aussi écrit sur les innovations qu'il a apportées à son propre domaine, sur ses expériences d'élevage de moutons mérinos espagnols ou encore sur les expériences agronomiques et les établissements d'enseignement de son ami bernois Philipp Emanuel von Fellenberg. Ces cahiers faisaient véritablement sensation à travers toute l'Europe.³ Pictet a ainsi profité de l'énorme popularité que connaissait l'agriculture depuis le milieu du XVIII^e siècle dans les milieux cultivés et aristocratiques européens. Leurs partisans ont vu dans les améliorations agronomiques un remède universel aux problèmes politiques, économiques et

moraux de leur temps. Ils l'ont associée à la poursuite du «bonheur» de l'État et de la société, ainsi qu'à l'effort d'établir une paix durable.⁴

L'immense effort investi dans la publication de la *Bibliothèque* a été récompensé par son succès économique et la reconnaissance, à échelon européen, de ses éditeurs. La revue a trouvé ses clients, en particulier, dans la haute société, si bien que la mère du tsar comptait aussi parmi ses abonnés.⁵ Pour Ami Lullin et Joseph Des Arts, les deux initiateurs de la Restauration genevoise, Pictet s'est révélé être intéressant, en tant que représentant diplomatique, essentiellement pour cette raison. Ses activités de rédacteur et d'agronome lui ont attiré une reconnaissance internationale, ainsi que des relations urgemment nécessaires pour le gouvernement provisoire genevois, que Lullin et Des Arts n'avaient pas eux-mêmes à un tel niveau.⁶

Illustration: Les Agriculteurs savans. Dédié au Comité d'Agriculture. Caricature de Wolfgang-Adam Töpffer (Genève Morillon), entre 1807 et 1814.

Pictet de Rochemont conduit la charrue tirée par les membres du Comité d'Agriculture et actionnée par Fellenberg. Les paysans de Lancy, déconcertés, observent la scène en arrière-plan.

© Cabinet d'arts graphiques des Musées d'art et d'histoire, Genève, legs Etienne Duval, N° inv. 1914-0049. Photo : André Longchamp.



RELATIONS PRIVÉES EN FAVEUR DES INTÉRÊTS PUBLICS

L'épisode suivant montre comment Pictet pouvait utiliser sa renommée au profit de son travail diplomatique. Au cours du Congrès de Vienne, l'éditeur allemand Cotta lui demanda de relire les mémoires du prince belgo-autrichien Charles de Ligne, dont «Le prince des libraires», comme le surnommait Pictet, avait acheté les manuscrits pour une bonne somme d'argent.

«Il a fait,» écrit Pictet à sa femme, «je crois, une mauvaise spéculation, car il y a énormément de fatras. Quoique je ne le connaisse point personnellement, il m'a fait prier sur ma réputation britannique de vouloir me charger du décrottement de cette collection, et de son édition. J'ai crû voir que je pourrais empêcher que beaucoup d'honnêtes gens ne fussent compromis, que beaucoup d'ordures ne fussent imprimées; et qu'enfin je ferois du puissant Cotta, qui passe pour un homme libéral et délicat, un ami à la Bibliothèque britannique pour l'Allemagne dans le moment où il importe de l'y répandre à force. J'ai donc accepté cette tâche désagréable et gratuite. J'ai passé bien des heures de la nuit à lire ou parcourir la mémoire secrète en 1200 pages. J'y ai trouvé des choses qui compromettoient bien des gens.»

Pictet jouissait de la confiance de Cotta pour supprimer les passages compromettants sur les membres de la cour autrichienne, ce qui lui valut une profonde reconnaissance. Il conclut:

«Ainsi ma réputation de la Bibliothèque britannique m'attire une commission un peu pénible, mais qui me met à portée 1° de prévenir du mal en châtiant une publication qui aura beaucoup de lecteurs, 2° de prévenir beaucoup de chagrins individuels, 3° de servir la Bibliothèque britannique en lui donnant comme ami le grand moteur du commerce littéraire en Allemagne, 4° d'obliger des gens qui peuvent devenir des puissans protecteurs de Genève ou des puissans amis de nos enfans.»⁷

Pictet était de toute façon un interlocuteur de choix auprès des membres de la cour autrichienne, à cause de son élevage de mérinos. Non sans humour et avec une touche d'ironie, il écrit à sa femme qu'on le «respecte comme le pape des moutons».⁸ Chez les Habsbourg, cette activité était, depuis Marie-Thérèse, une tradition familiale à laquelle on tenait. Les deux frères de

l'empereur François I^{er} – les archiducs Charles et Jean – avaient leurs propres exploitations d'élevage ovin et cherchaient à faire la connaissance de Pictet, afin de profiter de ses connaissances d'expert. L'élevage de moutons trouvait également des partisans dans la noblesse austro-hongroise, auxquels même Metternich appartenait. Lui aussi, d'ailleurs, demanda des conseils à Pictet. Ainsi, à Vienne, on s'intéressait davantage au prestigieux agronome qu'à l'envoyé de Genève. Ces discussions offraient cependant toujours la possibilité à Pictet de glisser quelques mots aux personnalités importantes au sujet des affaires genevoises.⁹

RELATIONS DIPLOMATIQUES EN FAVEUR DES INTÉRÊTS PRIVÉS

La réputation de Pictet était certes bénéfique pour une prise de contact lors de ses missions aux grands congrès européens de 1814 et 1815, mais il savait aussi parfaitement utiliser les relations diplomatiques pour ses intérêts personnels et familiaux. L'exemple de son contact avec la délégation russe illustre bien cette interaction.

Le tsar Alexandre était venu à Vienne accompagné de toute une équipe de ministres et de conseillers. Ce fut une aubaine pour la Suisse que le précepteur d'Alexandre comptât parmi ses conseillers, La Harpe ayant éveillé en lui une vive sympathie pour la Suisse républicaine.¹⁰ La rencontre avec La Harpe avait suscité chez Pictet de Rochemont des sentiments mitigés, voire de la suspicion. Sachant les possibilités d'influence qu'il avait sur le tsar, il lui reprochait de ne pas les utiliser pleinement à l'avantage de la Suisse et en particulier de Genève. Il maintint toutefois le contact avec lui, alors qu'il évitait plutôt les représentants des autres cantons, tout comme ceux de la diète.¹¹

Grâce à sa revue, Pictet disposait lui-même de contacts directs à la cour de Saint-Pétersbourg. En 1808, le tsar avait invité le maire de Genève, afin qu'il lui présente des modèles de pompes à incendie genevoises, qui avaient été décrites dans la Bibliothèque britannique. La lutte contre l'incendie était en mutation depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle et l'introduction des pompes à incendie commençait à s'imposer lentement. Leur acquisition était alors «la grande préoccupation innovatrice des autorités en matière de politique d'incendie (Feuerpolicy)» : celui qui entendait être un souverain éclairé, dans l'air du temps, se devait de promouvoir leur diffusion et leur amélioration.¹² Ce n'est donc pas un hasard si le tsar, élevé dans l'esprit des Lumières, s'y intéressait autant.

Pictet a veillé à ce que son fils aîné, Charles René, soit envoyé avec des modèles de pompes à Saint-Pétersbourg, probablement parce qu'il voulait soustraire le jeune homme de 19 ans au service militaire français. Au cours de l'audience avec le tsar, la conversation tourna autour des beaux tissus de laine que le jeune Pictet avait apportés, à dessein, pour les remettre en cadeau à la mère du tsar. Ils avaient été fabriqués à partir de la laine issue des moutons mérinos de l'élevage de Pictet. Ce dernier envisageait de construire une grande bergerie en Russie. Il avait donc chargé Charles René d'obtenir à la cour une concession pour des terres situées dans les environs d'Odessa, qui paraissaient bien adaptées à l'élevage ovin.¹³

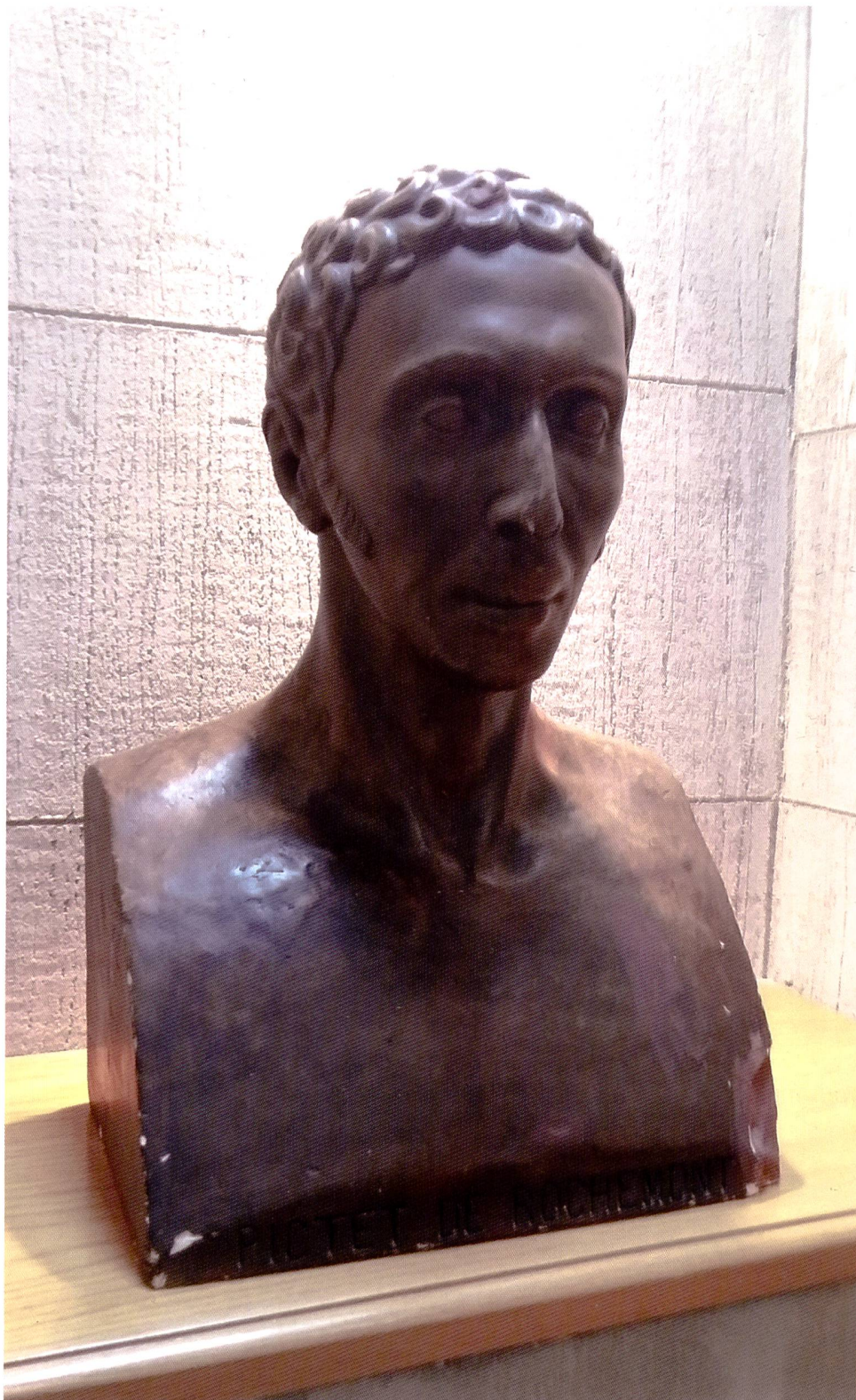
Le tsar – impressionné par la qualité des tissus – invita Pictet à en produire de semblables en Russie. Ce fut le point de départ de la fondation de trois grandes bergeries en Crimée. Charles René a dirigé ces entreprises durant les trois premières années. Il jouissait alors de la protection spéciale du gouverneur de la province, Armand du Plessis, duc de Richelieu, un Français qui avait émigré à la Révolution. Ce dernier partageait avec Charles Pictet senior la passion de l'agronomie. Après un long échange épistolaire, les deux hommes se sont personnellement rencontrés aux Congrès de Vienne et de Paris, Pictet en tant qu'envoyé de Genève, le duc de Richelieu en tant que ministre de Louis XVIII.¹⁴

L'amitié avec Philipp Emanuel von Fellenberg, dont la ferme modèle et les écoles ont retenu l'attention de toute l'Europe, a également ouvert les portes du tsar au Genevois. Fellenberg disposait aussi de contacts directs à la cour d'Alexandre, qui avait envoyé, grâce à l'intercession de La Harpe, dès 1803, quelques sujets à Hofwyl, pour les former aux méthodes de Fellenberg. La tsarine a même participé à la fête agricole de Hofwyl en 1810.¹⁵ Fellenberg voyait en Alexandre un pilier pour la diffusion de son idée d'école pour les pauvres, comme il en avait bâtie à Hofwyl. Il souhaitait en construire une semblable en Russie et les bergeries de son ami Pictet devaient en être le fondement. Ce fut la raison qui conduisit Fellenberg à Bâle, dans les premiers jours de janvier 1814, où il espérait rencontrer le tsar. Pour ce faire, il demanda à Pictet des renseignements sur le tsar et un mémoire en faveur d'Hofwyl. Pictet a rédigé une lettre de recommandation pour son ami, destinée au monarque, et lui a fourni des informations sur ses bergeries russes.¹⁶

Ci-contre: portrait de Charles René Pictet de Rochemont par Firmin Massot, 1818 (huile, 305x260mm). Il porte la croix de Sainte-Anne à son cou.

© Fondation des Archives de la Famille Pictet.
Photo: Laurent Christeller.





Lorsque Fellenberg a appris que Pictet devait représenter les intérêts genevois auprès des alliés, il lui fournit à son tour des informations et une lettre de recommandation destinée aux ministres russes. Les audiences suivantes menèrent finalement à demander au Genevois s'il voulait se rendre en France, en tant que secrétaire, avec le quartier général des alliés. Pour cette fonction, il fut élevé au rang de conseiller d'État russe par le tsar, un rang qui équivalait au niveau le plus bas de la noblesse héréditaire.¹⁷ Il bénéficiait ainsi, dès le commencement de sa mission diplomatique, d'un accès privilégié à la délégation russe.¹⁸

Buste en plâtre de Charles Pictet de Rochemont, commandé par Charles René un an après la mort de son père. Auteur anonyme.

© Fondation des Archives de la Famille Pictet.

Photo: Laurent Christeller.

Pictet n'en avait pas seulement besoin pour les affaires genevoises. Il tenta par ce canal de renforcer l'intérêt pour l'institut de son ami et d'obtenir des avantages pour ses bergeries en Crimée. A la fin de 1813, lorsque se profila le retour des Bourbons en France, et avec eux celui du duc de Richelieu, le fils de Pictet, Charles René, était sur le point de perdre son patron protecteur. Or un tel soutien était indispensable, à défaut de structures administratives fortes en Russie, pour le développement des affaires et l'influence sur l'administration.¹⁹ Par conséquent, Pictet s'efforça de sécuriser ses terres criméennes autrement. Il demanda au tsar un titre et des droits pour son fils, qui pouvaient le rendre indépendant, à savoir la croix de Sainte-Anne et le rang de conseiller de cour, dignités dont il avait bien perçu l'importance. Il écrivit d'ailleurs à Fellenberg que, en Russie, un étranger n'obtiendrait rien sans de tels titres. L'un et l'autre lui furent octroyés le 26 décembre 1814, comme distinction pour son comportement pendant une épidémie de peste à Odessa.²⁰

Quelques mois plus tard, le trio Pictet-père – Pictet-fils – Richelieu allait se manifester une fois encore. Sur recommandation de son père, du ministre bavarois Montgelas et du prince Wrede – tous deux partisans enthousiastes des méthodes de Pictet et de Fellenberg – Charles René fut engagé auprès du Service de l'État bavarois.²¹ Lorsque, en septembre 1815, le duc de Richelieu fut nommé premier ministre en France, Charles René, son protégé, fut envoyé à la fin de l'année à Paris, en tant qu'ambassadeur de Bavière. Toutefois, sa mission se termina en 1817 déjà, quelques mois après la chute de son bienfaiteur Montgelas en Bavière.²²

Pour Charles Pictet senior la nomination de Richelieu était une aubaine. En effet, le règne des Cent-Jours de Napoléon avait, de fait, une nouvelle fois offert la possibilité d'obtenir ce qui n'avait pas été obtenu à Vienne, à savoir le rattachement territorial de Genève à la Suisse. Ainsi, il trouvait maintenant auprès du duc de Richelieu un adversaire, certes dur, mais qui était bienveillant à son égard, et avec lequel il allait pouvoir discuter la cession des communes autour de Versoix.

LE «SYSTÈME» DE PICTET: UN PROBLÈME POUR SA CRÉDIBILITÉ?

Le mélange des intérêts privés et publics n'a apparemment pas constitué un problème pour la fiabilité de Pictet. Au contraire, il a profité de la crédibilité des deux rôles qu'il jouait. En tant que rédacteur et agronome, qui «montait» sur le plan de la scène politique extérieure, il a quasiment incarné le diplomate de la

vieille école, alors que, à côté de son engagement politique, il était surtout connu comme membre de la République des Lettres.²³ C'était le lien entre l'intellectuel et le praticien, entre le rédacteur éclectique et l'agronome pratiquant, qui firent apparaître Pictet comme un interlocuteur attrayant lors des grands congrès européens de 1814 et 1815.

Pictet fit de son mieux pour faire bénéficier sa ville natale de sa notoriété et des lauriers qui en découlaient. Le fait que l'agriculture suscitait l'enthousiasme, en particulier auprès des élites sociales européennes, et même auprès des familles des souverains, fut une aubaine. Le fait que, avec ses moutons mérinos, Pictet partageait le même passe-temps que de nombreux aristocrates européens, pourrait être perçu comme un caprice de l'histoire, mais qui s'avéra être une bénédiction pour lui. Toujours est-il qu'il parvint à assurer à la République une place dans les discussions avec les ministres issus de nations dont l'étendue territoriale et le poids économique ne souffraient aucune comparaison avec son «petit État».

Le fait que sa présence n'ait pas conduit – à Vienne – à la réalisation de ses désirs territoriaux, tient moins au travail diplomatique du Genevois, ou à sa crédibilité, qu'aux décisions prises par les représentants des grandes puissances, qui avaient leurs propres revendications territoriales. En dépit de tous les avantages que pouvait apporter la notoriété de Pictet à la présence genevoise au Congrès de Vienne, il n'a pas été possible, pour les Suisses, d'influencer les décisions prises par les grandes puissances. Il fallut attendre le retour de Napoléon pour que les choses changent. Et c'est seulement sa deuxième défaite qui créa les conditions (favorables) grâce auxquelles Pictet de Rochemont – maintenant unique ambassadeur de la Confédération – allait pouvoir obtenir, au deuxième Congrès de Paris: le très convoité arrondissement extérieur de la région genevoise, et en particulier le pont terrestre qui lui permettrait de coller au territoire de la Confédération – avec laquelle Genève n'avait alors pas de frontière commune –; puis, enfin et surtout, la garantie d'une neutralité perpétuelle. Finalement, son «système» aura aussi porté ses fruits dans le cadre de son engagement diplomatique.

NOTES

¹ Bonstetten à Brun, Genève, 28.1.1814, in BONSTETTEN, Karl Viktor von, Briefkorrespondenz Karl Viktor von Bonstettens und seines Kreises 1753-1832, vol. 1811-1817, partie 1, Göttingen 2007, p. 434.

² PICTET DE ROCHEMONT Charles, Lettres écrites à sa famille pendant ses missions diploma-

tiques à Bâle, Paris, Vienne, Paris et Turin (1814-1816), Genève 2010 [éd. par la Fondation des archives de la famille Pictet en format pdf, accessible en ligne: <http://www.archivesfamillepictet.ch/bibliographie/publications.htm>], p. 87, 105, 123.

³ LEHMANN Peter, «Erfolgreich verhandeln. Die Genfer und die Berner Gesandtschaften am Wiener Kongress 1814/15», in KÄSTLI, Nach Napoleon. Die Restauration, der Wiener Kongress und die Zukunft der Schweiz 1813-1815, Baden 2016, p. 98.

⁴ HOLENSTEIN André, STUBER Martin, GERBER-VISSER Gerrendina (éds), Nützliche Wissenschaft und Ökonomie im Ancien Régime. Akteure, Themen, Kommunikationsformen, Heidelberg, 2007, p. 7-11.

⁵ BRUGGER Hans, «Briefe von Charles Pictet de Rochemont an Philipp Emanuel von Fellenberg», in Politisches Jahrbuch der Schweizerischen Eidgenossenschaft, 29, 1915, p. 421. WIDMER Paul, Schweizer Aussenpolitik und Diplomatie. Von Charles Pictet de Rochemont bis Edouard Brunner, Zurich, 2003, p. 37, 48, 77. PICTET Edmond, Biographie, Travaux et Correspondance diplomatique de C. Pictet de Rochemont. Député de Genève auprès du congrès de Vienne, 1814, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Suisse à Paris et à Turin, 1815 et 1816, 1755-1824, Genève, 1892, p. 375.

⁶ WAEBER Paul, «L'option de 1814: la petite République de Joseph des Arts», in Journal du Vieux Genève, 20, 1990, p. 62.

⁷ PICTET DE ROCHEMONT Charles, Lettres écrites à sa famille, op. cit., p. 105.

⁸ Ibidem, p. 77.

⁹ LEHMANN Peter, «Erfolgreich verhandeln», op. cit., p. 99-101.

¹⁰ WIDMER Paul, Schweizer Aussenpolitik und Diplomatie, op. cit., p. 53ss.

¹¹ BRUGGER Hans, «Briefe von Charles Pictet de Rochemont an Philipp Emanuel von Fellenberg», op. cit., p. 421. WIDMER Paul, Schweizer Aussenpolitik und Diplomatie, p. 37, 48, 77. PICTET Edmond, Biographie, Travaux et Correspondance diplomatique de C. Pictet de Rochemont, op. cit., p. 134-139.

¹² HOLENSTEIN André, „Gute Policy“ und lokale Gesellschaft im Staat des Ancien Régime. Das Fallbeispiel der Markgrafschaft Baden(-Durlach), vol. 2, Epfendorf, 2003, p. 729ss.

¹³ PICTET François (éd.), Des Bergeries familiales d'Odessa à la Légation Royale de Bavière à Paris : Charles René Pictet de Rochemont (1787-1856). Lettres, Documents, Correspondance diplomatique, Genf 2011 [éd. par la Fondation des archives de la famille Pictet en format pdf, accessible en ligne: <http://www.archivesfamillepictet.ch/bibliographie/publications.htm>], p. 2.

¹⁴ ZUMKELLER, Dominique, «Charles Pictet de Rochemont et la conquête de l'Est (1809-1816)», in MOTTU-WEBER, Liliane ; DROUX, Joëlle (éds.), Genève française 1798-1813. Nouvelles approches. Actes du colloque tenu du 12 au 14 novembre 1998, Genève, 2004, p. 224-227.

¹⁵ BRUGGER Hans, «Briefe von Charles Pictet de Rochemont an Philipp Emanuel von Fellenberg», op. cit., p. 365.

¹⁶ BRUGGER Hans, «Briefe von Charles Pictet de Rochemont an Philipp Emanuel von Fellenberg», op. cit., p. 367ss. Burgerbibliothek Bern, FA von Fellenberg 167, Korrespondenz Pi. Pictet, À Sa Majesté Impériale Alexandre Empereur, Autocrate de toutes les Russies. Coppet 20.12.1813.

¹⁷ SCHATTENBERG Susanne, «Die Ehre der Beamten oder: Warum die Staatsdiener nicht korrupt waren. Patronage in der russischen Provinzverwaltung im 19. Jahrhundert», in ENGELS Jens Ivo, FAHRMEIR Andreas, NÜTZENADEL Alexander (éds.), Geld, Geschenke, Politik. Korruption im neuzeitlichen Europa, München, 2009, p. 216-221.

¹⁸ PICTET Edmond, Biographie, Travaux et Correspondance diplomatique de C. Pictet de Rochemont, op. cit., p. 94; BRUGGER Hans, «Briefe von Charles Pictet de Rochemont an Philipp Emanuel von Fellenberg», op. cit., p. 364-366 et 377-379.

¹⁹ SCHATTENBERG Susanne, «Die Ehre der Beamten», op. cit., p. 213-221.

²⁰ PICTET DE ROCHEMONT Charles, Lettres écrites à sa famille, op. cit., p. 38ss. PICTET François (éd.), Des Bergeries familiales d'Odessa à la Légation Royale de Bavière à Paris, op. cit., p. 3.

²¹ BRUGGER Hans, «Briefe von Charles Pictet de Rochemont an Philipp Emanuel von Fellenberg», op. cit., p. 449.

²² PICTET François (éd.), Des Bergeries familiales d'Odessa à la Légation Royale de Bavière à Paris, op. cit., p. 4.

²³ THIESSEN Hillard von, «Diplomatie vom type ancien. Überlegungen zu einem Idealtypus des frühneuzeitlichen Gesandtschaftswesens», in THIESSEN Hillard von; WINDLER Christian (éds.), Akteure der Aussenbeziehungen. Netzwerke und Interkulturalität im historischen Wandel, Cologne, Weimar/Vienne, 2010, p. 471-503.